

YONA FRIEDMAN

**L'ORDRE
COMPLIQUÉ**

ET AUTRES FRAGMENTS



Extrait de la publication

L'ÉCLAT

L'ORDRE COMPLIQUÉ

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE L'ÉCLAT

Utopies réalisables, 2000

L'Architecture de survie, 2003

Vous avez un chien. C'est lui qui vous a choisi(e) 2005

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

L'architecture mobile, Paris, Casterman, 1958, 1970.

Pour une architecture scientifique, Paris, 1971.

*Comment vivre entre les autres sans être esclave
et sans être chef*, Pauvert, Paris, 1974.

Les pictogrammes de la Genèse, Paris, 1975.

Alternatives énergétiques, Dangles, Paris, 1980.

L'univers erratique, PUF, Paris, 1994.

Théorie et images, IFA, Paris, 2000.

The "Trompe l'œil" universe, CCA Kitakyushu, 2002.

Pro Domo, Actar, Barcelone, 2003.

Manuel I, CNAEI, 2007.

Manuel II, CNAEI (à paraître).

Yona Friedman
L'ordre compliqué
et
autres fragments

Éditions de l'éclat

© 2008 – Editions de l'éclat, Paris-Tel Aviv.
www.lyber-eclat.net

Extrait de la publication

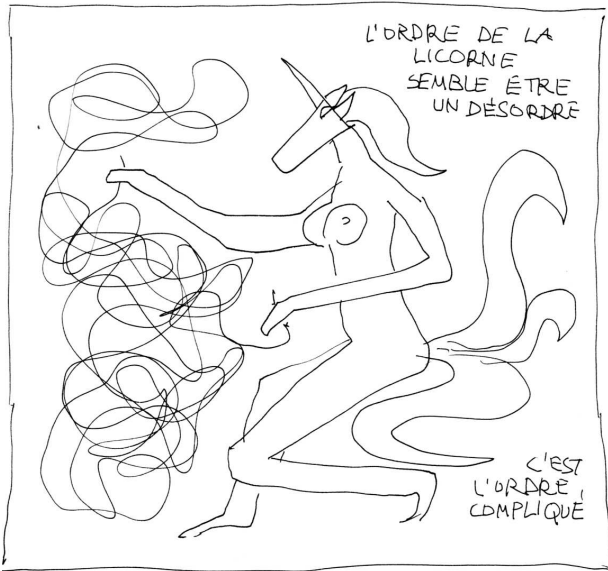
Avertissement

Le titre original de cet ensemble d'écrits était Construire une image. L'éditeur a proposé (judicieusement) d'en changer pour insister sur le concept d'« ordre compliqué ». J'ai accepté, même si mon intention n'était pas d'écrire un livre scientifique – ce que l'Ordre compliqué n'est pas bien entendu –, mais de construire une image du monde qui me satisfasse esthétiquement.

Je ne présente pas de preuves, je n'essaie pas d'expliquer quoi que ce soit. Mon image du monde se fonde sur l'harmonie, sur l'équilibre de ce que me présentent mes sens. Le livre est donc, à sa manière, peut-être simplement un « livre d'art », placé sous les auspices des trois Moires (en couverture), divinités grecques du destin, dont l'une file, l'autre tisse et la troisième coupe le fil. Leurs actions sont sans appel, sans plan, erratiques. Elles sont un des symboles de l'ordre compliqué.*

* Note de l'éditeur : C'est pourquoi nous avons conservé dans les illustrations et dans le chapitre « Points de vue », l'orthographe et la syntaxe des originaux des dessins, qui témoignent, à leur manière, du français polyglotte de Yona Friedman.

Frontispice



La Licorne, pure et virginale, ne connaît aucune grammaire. Ses pensées sont difficiles à cerner, mais c'est elle qui incarne l'ordre parfait et spontané.

L'humanité est devenue
trop intelligente pour comprendre
quoi que ce soit
au monde.

(Dicton du XV^e arrondissement de Paris)

Introduction

Une architecture au-delà de l'architecture

Pour imaginer notre univers nous sommes obligés de choisir entre deux points de vue quasi axiomatiques : l'univers est-il régi par des règles (lois de la nature), ou est-il chaotique, erratique ?

Quelle différence y a-t-il entre ces deux points de vue ? La règle peut être exprimée par le langage, par des mots ; elle constitue donc une abréviation (qui évite de répéter des événements semblables). Elle est essentiellement statistique, comprenant un grand nombre d'événements. L'autre point de vue ne permet pas de caractériser les *vrais* éléments par des abréviations : *la réalité ne peut être abrégée.*

Nous ne pouvons donc pas choisir avec certitude : les deux points de vues sont vrais et faux en même temps. Il ne nous reste plus qu'à décider.

En réalité, la situation à laquelle nous sommes confrontés est plus compliquée : dans chaque domaine les deux points de vue sont complémentaires. En arithmétique, par exem-

ple, tout est constructible à partir d'un nombre d'éléments simples ; mais pour retrouver toutes les propriétés des nombres construits, les règles de construction ne suffiraient pas. Ainsi, en construisant la série des nombres naturels, chaque nombre a des propriétés qui ne sont pas prévisibles à partir de celles du nombre qui le précède.

Cette incertitude des règles (qui sont donc des abréviations quasi mnémo-techniques) nous conduit à poser la question de savoir si ces règles existent de plein droit (c'est-à-dire : si les lois de la nature gouvernent l'univers), ou si elles ne sont que le fruit de notre imagination ?

L'arithmétique, c'est nécessairement parfait. Mais pourquoi l'arithmétique comprend-elle des irrégularités impossibles à formuler par une loi ?

Nous pensons en paroles et, en même temps, en images. Les régularités exprimables en paroles et celles contenues dans les images ne sont pas les mêmes. En paroles, nous présentons une *accumulation* ; en images, une *totalité*. La « chose » (donc l'univers) devient différente selon qu'elle est présentée avec des paroles ou avec des images.

Pour analyser nos expériences, les paroles sont parfaites ; pour exprimer les totalités, nous devons recourir aux images.

Construire une image est donc la contradiction fondamentale.

Construire : c'est-à-dire rassembler des choses élémentaires et former à partir d'elles une chose unique. L'image, c'est la chose unique au départ, qui perd toute sa validité si on la décompose.

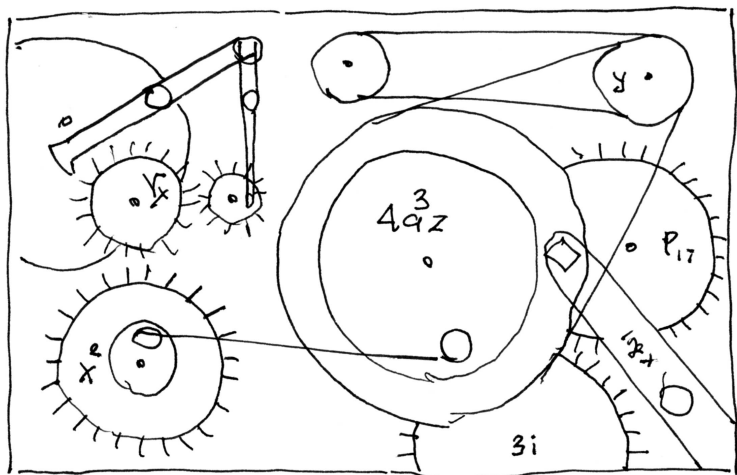
Je ne connais pas la réalité, mais il me semble qu'on ne peut l'affronter autrement que par l'image. C'est ce que font les chiens, mais c'est également ce qu'il nous arrive de faire. Toute l'histoire de l'humanité peut être représentée par une séquence d'images.

Architecture : savoir construire. Pas seulement des bâtiments : le champ est plus vaste. On parle d'architecture d'un roman, d'une symphonie, mais aussi du corps humain ou du droit romain. L'usage du terme « architecture » pour un système informatique est courant.

« Architecture » signifie aussi l'absence de règles préalables : elle conduit, elle-même, à la création de règles.

« Architecture » implique une construction articulée, une construction qui se suffit à elle-même.

C'est ce que j'ai tenté de faire dans ces pages. Je ne sais pas si mes propositions sont justes ou fausses, mais j'ai fait l'effort de les rendre cohérentes. Une construction doit l'être.



La machine mathématique